

# LE THÉÂTRE AU CHŒUR



## Cent monologues pour un portrait

*Le Fils*, de Christian Rullier, 1985

**François Rancillac**, metteur en scène

Alors qu'en 1986 je cherchais tous azimuts un nouveau texte pour répondre à l'invitation d'un éphémère festival dédié à la jeune création\*, les bonnes fées de Théâtrales me prêtent plusieurs de leurs récentes parutions – et c'est le coup de foudre pour *Le Fils* ! Cent monologues (sans ordre établi) de 10 à 40 lignes, cent personnages et autant de prises de parole pour tenter de tirer le portrait de ce M. Le Fils, qu'on ne verra évidemment jamais... Et plus le puzzle se construit, plus la photo se brouille, se disperse et se perd dans ses infinies contradictions. Le Fils était-il un écrivain génial ou un raté de première ? Un grand amoureux ou un débauché cynique ? Un homme aux mille vies ou un pur mythomane ? Chacun, chacune prétend détenir LA vérité, qui se diffracte en un kaléidoscope infini...

Et l'affaire se complique encore : les personnages évoquent Le Fils après sa mort, mais ils apparaissent habillés comme à l'époque où ils l'ont rencontré (depuis sa naissance dans les années 1930 – pour sa mère et sa grand-mère – jusqu'à sa disparition dans les années 1980)... Est-ce à dire que c'est Le Fils lui-même qui les imagine parlant de lui post mortem, mais tels qu'il s'en souvient, lui, figés dans le temps suspendu d'une photo mentale ? « Mesdames, messieurs, bonsoir, je suis le personnage, mais attention, je suis aussi le narrateur de l'histoire du personnage que je suis... », dira même ironiquement un des personnages de la pièce !

Par-delà son inventivité débordante, sa vivacité de style, son talent à croquer en quelques lignes des personnages savoureux, *Le Fils* est plus profondément une réflexion sur l'écriture elle-même, qui s'auto-engendre et se nourrit de sa propre matière en une mise en abyme vertigineuse ! *Le Fils*, qu'il soit un personnage ou une pièce, n'est l'enfant que de lui-même.

Cette autobiographie du Fils, portrait impossible qui se défait en même temps qu'il se construit, est peut-être aussi rétrospectivement un portrait du très regretté Christian Rullier *himself*, écrivain donjuanesque, bouffeur de vies et de fictions, jubilant de son impureté artistique et perclus d'angoisses. Cette intensité à 300 % qui brûle ici de page en page dans un grand éclat de rire est d'abord un formidable défi littéraire au scandale insoutenable de la mort. ●

\**Le Fils* sera créé en juin 1987 à La Cigale (Paris), avec 76 comédien·ne·s, quelques enfants et quelques chiens (mise en scène François Rancillac, scénographie Alain Roy, costumes Pascale Lavandier, lumière Marie-Noëlle Bourcart, son Michel Maurer). Le spectacle recevra le prix du « Printemps du Théâtre à Paris ».